

Commune : *Argelès-sur-Mer*

Nom du site : *la Fajouse* (cat. la Fajosa)

Type d'intervention : Sondages archéologiques

Organisme : Association GPVA, Céret

Responsable d'opération : Ingrid Dunyach (CRHiSM, Université de Perpignan Via Domitia, Association du GPVA)

Collaborateur sur l'opération : Etienne Roudier

Consultants scientifiques : William Van Andringa (HALMA-IPEL, Université de Lille 3), Cécile Jubier-Galinier (CHRISM, Université de Perpignan)

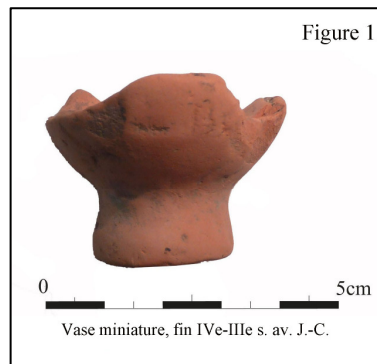
Collaborations scientifiques : Christian Sola (hydrogéologie) ; Sylvain Durant (topographie) ; Georges Castellvi (lithique d'époque historique) ; Jérôme Ros (carpologie) ; Etienne Roudier (sources anciennes et prospections) ; Ghislain Lauvernier (étude numismatique) avec la collaboration de Sabine Got Castellvi ; Ingrid Dunyach (étude céramologique) avec la collaboration de Jordi Principal Ponce ; Thibaud Saos (sédimentologie) ; Christopher Carcaillet (identification du bois) ; Marie Dominique Nenna (identification verrerie).

Equipe de terrain : Ghislain Lauvernier, André Pagès, Mauve Labatte, Léonie Deshayes, Vincent Sola, Maxence Deletre, Pauline Gaubert.

1-Contexte et nature de la découverte

En 2011, nous a été signalé la découverte clandestine de nombreuses monnaies et de céramiques fines exhumées sur une dizaine de m² dans une source située sur les hauteurs du massif frontalier des Albères. Les premières prospections archéologiques réalisées par l'association du GPVA de Céret ont révélé un contexte céramologique et monétaire lié à un lieu de culte (vase miniature à pâte claire, **Figure 1**, coupes et cratériskues à vernis noir de Roses et céramique attique). Le mobilier céramique indique une chronologie de la fin du IV^e siècle jusqu'au II^e siècle avant J.-C. époque où les monnaies semblent prendre le relais jusqu'au IV^e siècle après J.-C.

Compte tenu de la rareté des sites de cette époque et de cette nature en Languedoc-Roussillon, ainsi que des risques de destruction totale par les pilleurs, une demande de sondages archéologiques a été déposée auprès du Service Régional de l'Archéologie (SRA) et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC). Cette intervention, qui nous a été accordée, avait pour but de sauver le reste des informations scientifiques et de déterminer le potentiel archéologique du site.



Organisation et situation

Une première campagne archéologique a été réalisée bénévolement durant 3 semaines au mois de juillet 2012. L'opération a été conduite sous la responsabilité d'I. Dunyach en collaboration avec E. Roudier et avec l'aide des membres du *Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres* (GPVA, Céret), composée de 7 bénévoles majoritairement étudiants et anciens étudiants de l'Université de Perpignan et de Lille 3.

Le site archéologique de la *Fajouse* (cat. La Fajosa) se trouve sur la commune d'Argelès-sur-Mer, dans une des zones les plus reculées de la Réserve Naturelle Nationale de la Forêt de la Massane. Implanté à près de 900 mètres d'altitude sur les dernières hauteurs du massif frontalier des Albères, il est situé près d'un col qui domine la plaine roussillonnaise et la plaine de l'Emporda.

Aucune mention de ce lieu-dit ni de sa source d'eau ne figure sur les cartes IGN, ni sur les anciennes cartes consultées. Il semble que cette absence ait contribué à l'oubli de ce lieu, qui resta ainsi caché sous son environnement naturel durant de nombreuses années. Les dégâts et les remaniements de pierres occasionnés par les recherches clandestines avaient déjà perturbé le contexte d'une partie du site et les premières découvertes. Ainsi redécouvert, le site fut beaucoup plus vulnérable aux piétinements des nombreuses vaches du secteur mais également aux divers prospecteurs-pilleurs. La mise au jour de peu d'éléments métalliques démontre le pillage, ce qui affecte la connaissance des quantités et des types d'éléments métalliques anciennement déposés, notamment l'évolution des pratiques votives dont l'approche pour la période romaine ne peut être réalisée à ce jour qu'à travers les monnaies et les objets métalliques.

L'ensemble du lieu et de ses alentours a fait l'objet de nombreuses détectations métalliques, et donc, plus aucun objet en métal ne s'y trouve.

2-Premiers résultats

Nature et contexte environnemental

Le site de la *Fajouse* se situe au pied d'un affleurement de gneiss compact, de teinte claire, présentant plusieurs failles ou fissures sur environ 400m² ; le tout est en partie recouvert par de la végétation (houx, arbustes, herbe). Son environnement est constitué d'un sol d'arène granitique plus ou moins chargé d'argile et d'humus. Situé sur une pente, le site et la source qui s'y trouve suivent une orientation naturelle est-ouest.

Les éléments archéologiques ont été découverts au pied d'un rocher d'environ 5-6 mètres de haut d'où sourd la source qui crée une zone humide, en cuvette, sur une dizaine de m². L'eau atteint parfois une profondeur de 10 à 30 cm avec un débit faible mais régulier qui ne semble pas s'assécher en été, comme on a pu l'observer lors de la sécheresse exceptionnelle de l'été 2012. Son débit a été estimé à environ un m³/jour. Les caractéristiques physico-chimiques de cette eau ne confèrent aucune spécificité particulière à la source (peu minéralisée) qui aurait pu justifier l'implantation du lieu de culte.

Au centre de cette zone humide, quelques rochers semblent s'être détachés de la paroi, notamment deux gros blocs erratiques d'environ 1,40 x 1,40 x 0,70 mètre (entre 1 et 2 tonnes). Ces derniers ont protégé les niveaux inférieurs des perturbations clandestines et environnementales.

Les sondages

Les premiers résultats ont permis de confirmer le caractère cultuel du sanctuaire. Contre toute attente, nous avons découvert bien plus qu'un dépôt de céramiques et de monnaies concentrées dans la source (secteur 1), les résultats ont montré une intense fréquentation du lieu, notamment en contrebas du site (secteur 2). Dix-neufs sondages archéologiques ont été réalisés dans et autour de la source ainsi que sur ses contrebas immédiats. Ils couvrent une surface totale d'environ 20 m².

Un empièchement du bassin et son vieux sol brun daté fin IV^e-III^e siècle avant J.-C.

Nous avons retrouvé des aménagements, notamment les traces d'un vieux sol brun accompagné d'une structure sinueuse sur le côté nord qui crée la délimitation d'un bassin de rétention d'eau naturel lié à la source. Le côté sud du site a révélé la présence d'un petit foyer et d'une fosse (?) comblée d'un sédiment gras original. Une zone de stockage de petits fagots de bois (conservé par le milieu humide) a également été mise en évidence sur le flan sud-est du site (**Figure 2**).

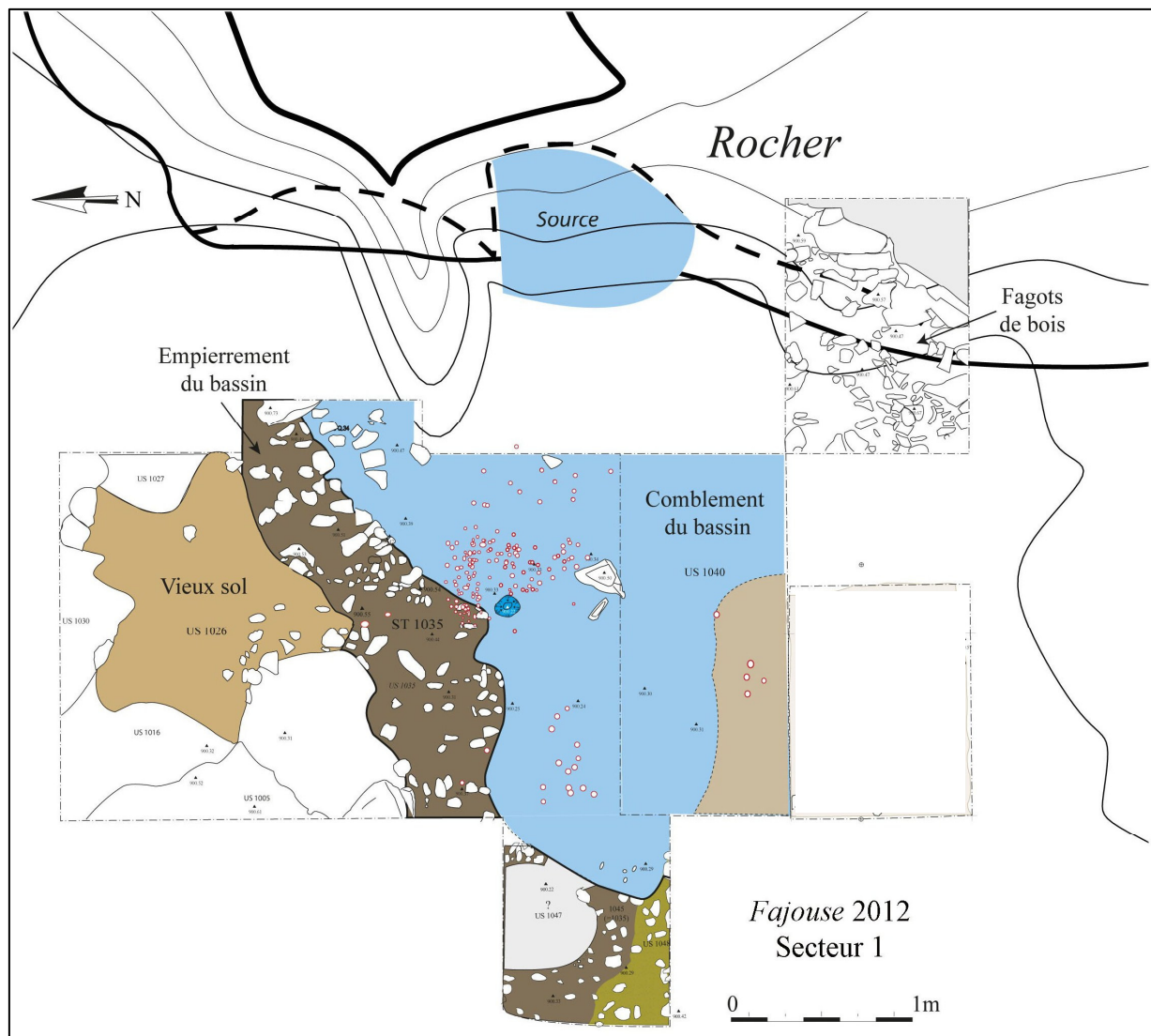


Figure 2 : Plan général des sondages réalisés dans le secteur 1 (Fajouse 2012), niveaux de la fin du IV^e-III^e siècle avant J.-C. - E. Roudier, I. Duniach (DAO I. Duniach).

L'empierrement du bassin est constitué de cailloux réguliers, assemblés de manière sommaire (absence de chaux). Il présente une forme sinueuse depuis l'est vers l'ouest autour du bassin où nous avons pu mettre au jour un niveau de fréquentation qui va de la fin du IV^e au début du II^e siècle avant J.-C. Le comblement du bassin a permis de mettre en évidence de nombreux fragments de vaisselle fine de production gréco-occidentale, vases à boire et vases à verser, traditionnellement liés au rituel de la libation dans la culture grecque. Majoritairement, on y retrouve des fragments de coupes, coupelles, des fragments de cratériques à vernis noir miniatures produits dans les ateliers de Roses (Empordà), des vases miniatures à pâte claire, des gobelets et petites cruches de la côte catalane avec quelques rares fragments de céramique attique.

Le mobilier céramique découvert dans le bassin est homogène, essentiellement produit à la fin du IV^e et au III^e siècle avant J.-C.

D'autres niveaux de fréquentation de même époque (vieux sol brun) ont été mis au jour sur les contrebas immédiats du site, ce qui laisse envisager un espace assez large de fréquentation. D'ailleurs, ces premiers sondages n'ont pas permis de délimiter l'espace du sanctuaire.

Une fréquentation antérieure ?

On notera également la découverte d'éléments antérieurs sur des niveaux plus récents qui laissent supposer une fréquentation plus ancienne. Les résidus découverts pourraient être le résultat de curages du bassin. Parmi les éléments caractéristiques, on notera, pour exemple, la présence d'une coupe en céramique grise de type KyB2 et un fragment de panse d'alabastre (ou d'amphorisque?) en verre coloré sur noyau d'argile produit sur l'île de Rhodes entre la fin du VI^e et le V^e siècle avant J.-C. (**Figure 3**).



Premières hypothèses de réflexions

Le mobilier exhumé lors de cette première campagne reste très fragmentaire et érodé par l'environnement humide du site. Il n'en demeure pas moins que la qualité et l'usage des vases témoignent d'une fonction particulière attestée lors d'activités culturelles.

Quant à l'appartenance culturelle du sanctuaire des eaux de la *Fajouse*, nous ne pouvons que proposer des hypothèses au vu du mobilier découvert à ce jour. Bien qu'aucun élément (notamment épigraphique) ne vienne préciser le statut du lieu, on peut d'ores et déjà noter l'écrasante quantité de céramique gréco-ibérique et ibérique. Ainsi, l'appartenance culturelle du sanctuaire et les pratiques culturelles du site paraissent beaucoup plus proches des populations gréco-indigènes de Catalogne sud que du Roussillon.

Sa position géographique et les raisons qui ont motivé une telle présence à 900 mètres d'altitude suscitent de nombreuses réflexions qui restent à développer. Le sanctuaire de la *Fajouse* pourrait-il être identifié comme un sanctuaire dit de *confins* choisi par les communautés grecque d'*Emporion* ou de *Rhodè* et marquer ainsi, par une installation religieuse, la limite territoriale nord (de la *chora*) des populations gréco-indigènes de l'Empordà face au Roussillon ? Seule la poursuite des fouilles et des recherches pourra permettre d'apporter des informations complémentaires sur ces contacts et sur les espaces

d'occupation du site. Ainsi, une fouille programmée d'une durée de deux ans (2013-2014) a été sollicitée auprès des services de l'Etat (SRA-DRAC-RNN).

Ingrid DUNYACH

Doctorante en histoire de l'art et archéologie antique,
Université de Perpignan Via Domitia CHRISM, EA 2984.

Avec en outre, la participation de : Cécile Jubier-Galinier (UPVD, CHRISM),
M.-D. Nenna (HiSoMa-MOM),
Jordi Principal (Musée Archéologique de Barcelone),
Jérôme Ros (MNHN),
Christian Sola (hydrogéologue),
William Van Andringa (HALMA-IPEL).

Bibliographie sélective

Arcelin 2003 : P. ARCELIN et P. GRUAT, « Cultes et sanctuaires en France à l'Âge du Fer. La France du sud-est ». In : *Gallia*, 60, 2003, p. 1-268.

Dunyach 2013 : I. DUNYACH, « Argelès-sur-Mer, La *Fajouse* ». In : *Bulletin de l'AAPO*, 27, 2012-2013 (à paraître).

Nenna 2012 : M.-D. NENNA, « Les contenants à huile parfumée façonnés sur noyau dans les dépôts votifs des sanctuaires grecs : l'exemple de l'Artémision de Thasos ». In : *AIHV Annales* du 18e Congrès, 2009, Thessaloniki 2012, p. 61-68.

Scheid et F. Polignac 2010 : J. SCHEID et F. DE POLIGNAC, « Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes ». In : *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010, p. 427-434.